

imité au XII^e siècle à la cathédrale de Bari et à l'église de Barletta.

Bibliographie. Rupricht Robert L'architecture Normande. Paris s. d. 2 vol. — de Caumont. Statistique monumentale du Calvados. — Abbé Cochet. Répertoire archéologique des églises du département de la Seine-Inférieure, Paris, 1871. — Besnard. Monographie de l'église et de l'abbaye Saint-Martin de Boscher-ville, Paris, 1899. — Bertaux. L'art dans l'Italie méridionale. Paris, 1903.

CHAPITRE III

LES ÉGLISES BOURGUIGNONNES

1. *Origines.* -- Comme en Normandie on trouve un Lombard, Guillaume né à Novare, abbé de Saint-Bénigne de Dijon en 996, aux origines de l'architecture bourguignonne. Guillaume avait amené avec lui une véritable colonie de moines lombards et ce fut l'un deux, Hunald, qui construisit sur ses plans, la fameuse rotonde de Saint-Bénigne, à trois étages surmontés d'une coupole octogonale, et ornée à l'intérieur de trois rangs de colonnes; ce curieux édifice, encore intact au XVIII^e siècle, fut détruit sous la Révolution. A la suite de cette construction s'élevèrent au XI^e siècle les grandes églises bourguignonnes, Saint-Philibert de Tournus, Cluny, Autun, Beaune, la Madeleine de Vézelay, Paray-le-Monial, Langres etc... Mais tandis qu'en Normandie les architectes avaient conservé la charpente pour couvrir la nef centrale, les Bourguignons ont trouvé dès le XI^e siècle un système original de voûtes qui abrite toutes les parties de l'église.

2. *Saint-Philibert de Tournus.* — L'abbaye de Tournus (Saône-et-Loire) fut colonisée en 875 par des moines de Noirmoutiers, chassés par les Normands, qui, après avoir

séjourné à Saint-Pourçain, en Auvergne, apportèrent en Bourgogne le corps de Saint-Philibert. L'église actuelle, une des plus anciennes églises bourguignonnes, comprend des parties d'époques très différentes. De l'église construite à la suite de la destruction du monastère par les Hongrois, et incendiée en 1066, ne subsiste plus que le narthex, construction lourde et massive divisée en trois nefs par quatre énormes piliers qui supportent des voûtes basses, sous lesquelles la lumière pénètre à peine par des fenêtres, étroites comme des archères; la partie centrale est couverte par trois voûtes d'arêtes, que séparent des arcs doubleaux; les deux collatéraux, par une disposition très rare, sont surmontés de berceaux transversaux en plein cintre; l'appareil est formé de petits moellons réguliers; l'ornementation est nulle, les piliers n'ont même pas de base; un étage voûté en berceau surmonte cette ancienne église. La façade comprise entre deux tours offre d'ailleurs la même austérité; elle n'a d'autres ornements que des bandes lombardes et deux lignes de zigzags à la naissance des tours. Cette façade sans contreforts et le premier étage du narthex remonteraient à la première partie du XI^e siècle. C'est à cette époque, en 1019, que fut consacrée l'église actuelle, reconstruite après l'incendie par l'abbé Bernier. A cette période appartiennent les trois nefs séparées par deux rangées de cinq piliers cylindriques; les voûtes seraient seulement de la fin du XI^e siècle. Celle de la grande nef offre la même forme de berceau transversal; les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux et très élevés. Le transept, à cause de son appareil et de son ornementation plus soignée, semble contemporain de l'abbé Pierre I (1066-1107); à la croisée s'élève sur quatre arcades une tour-lanterne couverte d'une coupole sur trompes. Le chœur présente une disposition inconnue en Normandie, le déambulatoire, sur lequel s'ouvrent trois absidioles rectangulaires; l'abside principale voûtée en cul-de-four est

supportée par six grosses colonnes, que surmonte un étage de fenêtres richement ornées; ce chœur fut consacré par le pape Calixte II en 1120. Au-dessous s'étend une crypte pourvue aussi d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes.

3. *Cluny*. — Tournus offre déjà les principales dispositions adoptées par l'école de Bourgogne, mais le chef-d'œuvre de cette école devait être la grande église abbatiale de Cluny, commencée en 1089 et achevée en 1131, année de sa consécration. Les architectes étaient deux moines de l'abbaye, Gauzon, auteur du plan, plus tard abbé de Beaune et le flamand Hézelon. Par ses dimensions qui en faisaient l'église la plus grande de la chrétienté et égalaient presque celles de l'église actuelle de Saint-Pierre de Rome, la basilique de Cluny était le symbole de la puissance de l'ordre réformateur dont les colonies couvraient toute l'Europe. Elle avait 171 mètres de longueur, 40 mètres de largeur, 45 mètres de hauteur. Son plan, unique au Moyen Age, était celui d'une croix archiépiscopale à double traverse. Après avoir franchi un premier portique surmonté d'une élégante arcature copiée sur celle de la porte romaine d'Autun, on accédait par un vaste perron au grand portail surmonté d'une rose et compris entre deux tours carrées, dites de Barrabaus. Le narthex, était à lui seul grand comme une église, longue de 37 mètres, large de 27 mètres, haute de 40 mètres, pourvue de trois nefs et de trois étages. Un nouveau portail orné de huit colonnettes et de bas-reliefs formait l'entrée de la grande église, divisée en cinq nefs, barrée par deux transepts, terminée par une abside circulaire, couverte de 68 colonnes, éclairée par 300 fenêtres. Le rond-point du chœur était séparé du déambulatoire par des colonnes de marbre précieux venu de Grèce; sur ce déambulatoire s'ouvraient 5 chapelles absidales; le petit transept était interrompu par 5 chapelles analogues de formes diverses;

le grand transept en avait deux à chaque croisillon. Le berceau qui couvrait la grande nef était interrompu par des arcs doubleaux ; la toiture reposait directement sur les voûtes sans l'intermédiaire d'un comble. Enfin une tour-lanterne s'élevait à la croisée de chacun des transepts et le gros clocher quadrangulaire du grand transept était flanqué de deux autres tours, dont celle du midi, dite de l'eau bénite, subsiste encore. A part ce débris en effet, ce vénérable monument n'est plus qu'un souvenir ; il était encore à peu près intact en 1800, mais il fut alors livré à des spéculateurs qui le dépecèrent pour en vendre les matériaux.

4. *Caractères de l'école de Bourgogne.* — L'abbatiale de Cluny devait rester un monument unique, mais sa construction eut pour conséquence de dégager les règles suivies par les architectes bourguignons. Avec une véritable hardiesse, ils surélevèrent le berceau central afin de pouvoir éclairer la grande nef par des fenêtres ; les bas-côtés qui contrebutent la nef centrale sont seulement voûtés d'arêtes et de faible hauteur, mais leur voûte étant abritée sous un comble, on a pu ménager sous l'appentis un triforium qui s'ouvre sur la grande nef par des arcades analogues à celles de la porte d'Autun. A la Madeleine de Vézelay, la voûte d'arête est employée pour la nef centrale. Enfin vers 1100, afin de pouvoir construire des voûtes plus hautes et de diminuer la poussée, on adopta la forme du berceau brisé non seulement pour la voûte, mais même pour les arcades placées entre les nefs ; la largeur de ces arcades fut diminuée et on eut des piliers moins massifs et plus élégants, presque toujours cannelés. La coupole sur trompes, à l'intertransept, et le chœur en déambulatoire, sur lequel s'ouvrent des absidioles, caractérisent aussi l'école bourguignonne.

5. *Décoration.* — Enfin la Bourgogne a été le centre d'une des principales écoles de sculpture romane : peu

d'églises du XII^e siècle offrent une décoration aussi riche, des profils aussi purs, des moulures aussi fines que les églises de Bourgogne. L'influence des monuments antiques, dont les vestiges couvraient la province, est visible, mais il faut signaler aussi la distance extraordinaire qui sépare la sculpture purement ornementale de la sculpture animée : autant l'une est voisine de la perfection, autant l'autre est encore barbare et maladroite. Ce contraste éclate dans les admirables portails de Saint-Lazare d'Autun, de la Madeleine de Vézelay, de Saint-Lazare d'Avallon, du prieuré de Charlieu qui sont les plus beaux spécimens de l'art bourguignon du XII^e siècle. Ces portails se composent de profondes voussures en retrait les unes sur les autres, dont chacune repose sur des pieds-droits et des colonnettes, par l'intermédiaire d'une corniche qui épouse la forme des divers ressauts. Une ornementation toute antique couvre les pieds-droits, les pilastres, les chapiteaux des colonnettes, les archivoltés. A Saint-Lazare d'Avallon on a ainsi quatre archivoltés formées d'enroulements, et de rosaces que séparent des cordons de méandres, de rinceaux et de rosettes ; les colonnettes ont des chapiteaux corinthiens et des fûts tantôt droits, tantôt de forme torse, tantôt unis, tantôt ornés d'une véritable orfèvrerie de pierres : leurs bases ne sont pas moins décorées et reposent sur une grosse moulure que supportent des animaux fantastiques posés eux-mêmes sur des pilastres carrés décorés de nattes et de rinceaux. Le portail de Charlieu est encadré de deux pilastres ornés de grecques et de galons perlés qui rejoignent une bande lombarde ; les colonnettes qui portent l'archivolte sont entourées de bagues.

Sur les linteaux et les tympans de ces portes au contraire, sont sculptés en faible relief les sujets de l'iconographie religieuse. Tels sont les Jugements Derniers de Saint-Lazare d'Autun et de la Madeleine de Vézelay. Un Christ de proportions colossales, la tête entourée du nimbe

crucifère, apparaît dans une gloire elliptique. A Autun, saint Pierre et les élus sont à droite, les damnés à sa gauche. A Vézelay, il est entouré des apôtres et sur le linteau sont deux processions de signification obscure ; tous les personnages sont de courtes figurines en proportion du Christ.

6. *La réforme de Cîteaux.* — La richesse décorative des églises monastiques de Bourgogne trouva un adversaire résolu dans saint Bernard (1091-1154), le fondateur de l'ordre des Cisterciens. Dans ses ouvrages il s'élève non seulement contre le luxe du mobilier, mais aussi contre la sculpture qui couvre l'église d'animaux fantastiques. Sous son influence se forma en Bourgogne le type des églises cisterciennes qui devait se répandre dans toute la chrétienté. Toute ornementation peinte ou sculptée était proscrite en principe ; les tours en pierre devaient être remplacées par une modeste lanterne en bois à la croisée du transept. L'avenir de l'art chrétien entier eût été compromis si les cisterciens en adoptant le style gothique n'avaient trouvé des tempéraments à cette austérité.

7. *L'expansion du style bourguignon.* — Les grands mouvements monastiques qui eurent leur point de départ à Cluny, à Clairvaux ou à Cîteaux eurent pour résultat l'introduction de l'architecture bourguignonne dans les pays les plus divers. Dans l'Italie méridionale M. Bertaux a reconnu le plan et le style bourguignon à la cathédrale d'Acerenza, à la Sainte-Trinité de Venosa, etc... ; plusieurs portails à l'ébrasement profond, aux archivoltes ornées de rosaces, et supportés par des colonnettes torsées ou des pilastres offrent de grandes analogies avec le portail d'Avallon. En Espagne, où les moines de Cluny ont fondé 25 prieurés et occupé un moment tous les sièges épiscopaux, des cathédrales comme celles de Sigüenza et de Lugo (xii^e siècle) rappellent les dispositions de Saint-Lazare d'Autun. L'église Saint-Vincent d'Avila dont le

chevet est auvergnat a des nefs voûtées à la mode bourguignonne, dont le triforium rappelle Vézelay, et une façade flanquée de deux tours massives analogues à celles d'Autun ; le grand portail est digne de celui d'Avallon. Enfin l'architecture cistercienne a étendu sur toute l'Europe son uniformité : son monument le plus septentrional, l'église d'Alvastra (Suède) et son monument le plus méridional, Saint-Nicolas de Girgenti (Sicile) sont presque semblables et procèdent d'un type commun qui est Fontenay près de Montbard.

Bibliographie. — Foisset, l'architecture romane en Bourgogne (Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, vi). — Kleinclausz. L'art roman en Bourgogne (Revue bourguignonne de l'Enseignement supérieur 1899). — Virey. L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon, 1892. — Virey. Les dates de la construction de Saint-Philibert de Tournus. (Bulletin monumental 1903). — Enlart. L'architecture gothique en Italie. — Bertaux. L'art dans l'Italie méridionale. Paris 1902.

CHAPITRE IV

LES ÉGLISES AUVERGNATES

1. *Origines.* — L'architecture auvergnate apparaît au XI^e siècle toute formée avec des caractères qui lui sont propres et un système original de construction. L'incertitude la plus grande règne sur ses origines ; certains détails cependant tels que l'emploi de l'arc en fer à cheval ou celui de la coupole sur trompe, que nous avons trouvée aussi en Bourgogne, semblent indiquer des influences orientales. La tradition, d'après laquelle les moines de la Chaise-Dieu auraient inventé les procédés de l'architecture auvergnate, paraît aujourd'hui fautive ; ses éléments ont dû se constituer peu à peu. Près de Clermont l'église de Chamalières offre encore, sous ses remaniements du XII^e et du XVII^e siècles, le plan d'une basilique carolingienne dont la grande nef, couverte d'une charpente à l'origine, était séparée par de gros piliers carrés de bas-côtés voûtés d'arête : un narthex étroit était relié à la nef par trois arcs en fer à cheval reposant sur une colonne antique sciée en deux par l'intermédiaire de lourds chapiteaux sculptés à la virole ; trois absides terminaient les trois nefs. Sous le chœur de la cathédrale actuelle de Clermont, on a retrouvé

les restes de l'édifice consacré en 946 par l'évêque Etienne II ; il se terminait comme les églises d'Auvergne par un chœur entouré d'un déambulatoire sur lequel s'ouvraient quatre absidioles. Enfin la petite église de Glaine-Montaigut paraît être l'exemple le plus archaïque que l'on possède d'une église dont la nef centrale est voûtée d'un berceau unique, tandis que les voûtes des collatéraux présentent cette disposition originale du quart de cercle qui forme comme un arc-boutant continu entre la voûte centrale et les murs extérieurs ; à la croisée du transept est posée une petite coupole. Ce sont là quelques-uns des procédés de l'école auvergnate ; malheureusement pour faire de cette église le type précurseur des églises d'Auvergne, il faudrait connaître la date de sa construction, car la maladresse peut se confondre quelquefois avec l'archaïsme.

2. *Notre-Dame du Port.* — L'église Notre-Dame du Port à Clermont, construite dans la deuxième moitié du XI^e siècle présente le premier exemple d'une église bâtie entièrement suivant la formule auvergnate. Le plan est celui de la croix latine. L'église est précédée à l'ouest d'un narthex surmonté d'une tribune qui communique avec l'église par trois arcades. Les trois nefs sont séparées par des arcades que supportent des piliers alternativement ronds et rectangulaires, les premiers cantonnés de quatre, les seconds de trois colonnes. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes séparées en compartiments par des arcs doubleaux qui retombent sur une petite corniche supportée par des pilastres appuyés aux murs extérieurs. La nef centrale est voûtée par un berceau continu que viennent contrebuter à sa naissance les voûtes en quart de cercle des tribunes qui surmontent les bas-côtés (*fig. 7*) ; c'est là un perfectionnement du procédé appliqué à Glaine-Montaigut. Ces tribunes ont jour sur la grande nef par de jolies arcades en forme de trèfles que supportent d'élé-

gantes colonnettes ; les arcades sont groupées trois par trois entre chaque travée.

Le transept se compose de deux croisillons voûtés en

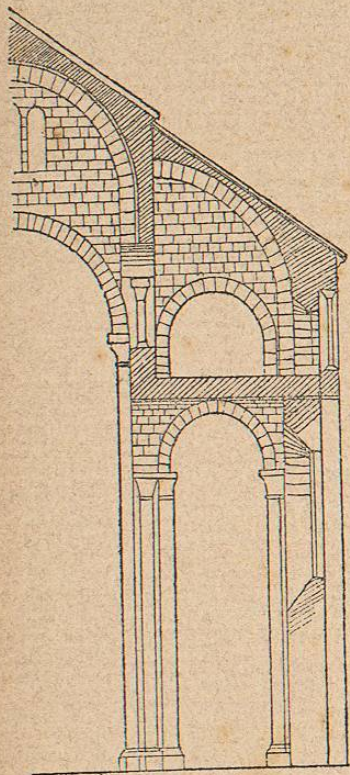


Fig. 7.

berceau, perpendiculaires à l'axe des nefs et de l'intertransept. Les murs sont interrompus à l'est par deux petites absides voûtées en cul-de-four. Les murs nord et sud éclairés chacun par trois fenêtres sont en outre décorés de trois arcs aveugles, composés d'un arc en mitre accosté de deux arcs en plein cintre ; la forme de l'arc en mitre se retrouve au temple Saint-Jean de Poitiers. La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes appuyée sur quatre grands arcs ; les trompes sont formées de petits arcs qui reposent sur des corbeaux : c'est

le procédé que l'on trouve dans les églises asiatiques ou égyptienne du IV^e siècle. En outre, au nord et au sud la coupole est contrebutée par une haute voûte en quart de cercle qui forme à l'extérieur un massif d'aspect assez lourd.

Le chœur élevé de plusieurs marches au-dessus de la crypte se compose d'un rond point central déterminé par un hémicycle de sept arcades supportées par des piliers

cylindriques ; il est voûté en cul-de-four et éclairé par un étage de fenêtres ; autour de lui règne un déambulatoire flanqué de quatre absidioles que séparent des fenêtres ; il est couvert d'une série de voûtes d'arêtes habilement disposées. Ainsi dans son ensemble l'église n'est éclairée que par les fenêtres des bas-côtés, du transept et du sanctuaire : la grande nef est complètement aveugle ; la fenêtre qui s'ouvre dans l'axe de l'église et que l'on devrait apercevoir à travers l'arcade centrale du rond-point, est masquée aujourd'hui par le grand orgue.

Au-dessus du chœur s'étend une crypte à laquelle on accède par deux escaliers ouverts primitivement dans les bras du transept : elle reproduit le plan du sanctuaire et ses voûtes sont supportées par de gros piliers cylindriques aux chapiteaux dépourvus d'ornements ; un puits s'ouvre au milieu.

L'extérieur de l'église est mal dégagé ; la façade occidentale a été complètement restaurée ; celle du nord est enclavée entre des maisons ; celle du sud est la plus intéressante. Elle est interrompue par des contreforts droits reliés ensemble par des arcs qui leur donnent plus de rigidité et servent à l'ornementation. L'entrée est formée par un portail rectangulaire dont le linteau supporte un tympan triangulaire qui semble être un souvenir de l'architecture antique. La corniche qui termine la toiture est soutenue par des modillons à enroulements ou à copeaux qui sont une des caractéristiques de l'art auvergnat. Les absides et absidioles qui forment le chevet sont la partie la plus ornée ; des colonnes engagées servent de contreforts ; la toiture de chaque abside est indépendante ; il y a donc un étagement successif qui va du toit des chapelles rayonnantes à celui du rond point et qui produit le plus heureux effet. La partie haute des murs est ornée de pierres multicolores et d'incrustations de briques qui dessinent des étoiles ou des damiers. A la croisée du transept s'élève un clocher poly-

gonal moderne, bâti suivant la tradition de l'école auvergnate.

3. *Principales églises d'Auvergne.* — Sur le modèle de Notre-Dame du Port s'élevèrent au XI^e et surtout au XII^e siècle les grandes églises d'Auvergne : Saint-Paul d'Issoire, (autrefois Saint-Austremoine), dont les nefs sont plus spacieuses que celles de l'église de Clermont ; Orcival, dont le berceau central est coupé par un arc doubleau, et qui possède la plus belle crypte de l'école auvergnate ; Saint-Genès de Thiers ; Saint-Amable de Riom où l'on a adopté le berceau brisé pour le tracé de la voûte ; Saint-Nectaire avec ses deux tours carrées de façade et ses gros piliers cylindriques aux chapiteaux couverts de larges feuilles ; Ennezat qui a conservé sa nef romane ; Saint-Julien de Brioude ; Chauriat, remarquable par la variété des dessins polychromes qui couvrent ses murs ; Saint-Saturnin où le rond-point n'est plus flanqué de chapelles rayonnantes.

Toutes ces églises sont bâties en bel appareil avec une sorte de grès du pays, l'arkose qui présente des tons dorés ; la lave ne fut employée pour les édifices qu'au XIII^e siècle. L'église si pittoresque de Royat mérite une place à part au milieu de ces monuments ; c'est un véritable château fort dont les murs percés d'étroites ouvertures sont couronnés de créneaux et de mâchicoulis ; elle a la forme d'une croix, mais ne comporte à l'intérieur qu'une nef unique couverte d'un berceau (1).

4. *Ornementation.* — La peinture a probablement tenu une grande place dans l'ornementation intérieure des églises : comme nous l'avons vu l'ornementation architecturale et la sculpture sont au contraire d'une grande sobriété. La sculpture tient peu de place sur les façades qui

(1) Le style roman se perpétua en Auvergne jusqu'à la fin du XII^e siècle ; l'église de Montpensier construite après 1193 est encore bâtie sur le modèle de Notre-Dame du Port.

sont loin de présenter la richesse des églises bourguignonnes. Au portail méridional de Notre-Dame du Port deux longues statues d'Isaïe et de saint Jean-Baptiste ornent les pieds-droits ; sur le linteau on voit l'adoration des Mages, la Présentation au Temple et le Baptême du Christ, au tympan un Christ de majesté entouré des symboles des évangélistes. Sur le portail nord d'Issoire est figurée une Multiplication des pains d'aspect barbare, et un zodiaque orne les absidioles à l'extérieur. Les plus belles sculptures se rencontrent sur les chapiteaux : les uns sont imités des chapiteaux composites ou corinthiens ; les feuilles d'acanthé sont souvent traitées avec une grande finesse et laissent parfois sortir de leurs touffes des figures humaines ; d'autres sont ornées de fruits, raisins, pommes de pin ; sur d'autres enfin sont sculptés des monstres, des animaux affrontés, griffons buvant dans un calice, centaures ou de véritables scènes. Les chapiteaux des chœurs de Notre-Dame du Port et d'Issoire sont consacrés à des sujets évangéliques ou bibliques. A Issoire et à Chauriat, par une disposition naïve, la table où le Christ célèbre la Cène se déroule autour de la corbeille du chapiteau. A Notre-Dame du Port sont représentés les combats des vertus et des vices personnifiés sous la forme de chevaliers vêtus du haubert du XII^e siècle. A l'extérieur de l'abside de Gannat la Nativité est représentée sur un chapiteau extérieur de l'abside. A Ennezat l'artiste a montré le châtiment de l'avare. A Mozac domine la faune fantastique. Enfin à la sculpture auvergnate appartiennent les statues de bois des Vierges assises sur des trônes et tenant l'Enfant sur leurs genoux ; leur fracture est en général barbare, les plis de leurs vêtements sommaires, leurs visages dépourvus d'expressions.

5. *Les églises du Cantal.* — Les églises du Cantal forment au milieu de l'école auvergnate un groupe particulier qui a subi dans une certaine mesure des influences

extérieures. L'église de Notre-Dame des Miracles à Mauriac, celle d'Anglard de Salers, celle de Lanobre, pour ne citer que les mieux conservées, présentent bien le même mode de voûte que les églises de la Basse-Auvergne, mais le berceau de leur nef centrale est divisé à la mode limousine par des arcs-doubleaux qui retombent sur les colonnes engagées des piliers. A Mauriac le berceau et les arcs-doubleaux affectent la forme brisée.

6. *Expansion du style auvergnat.* — Les rapports entre monastères et les pèlerinages contribuèrent à répandre les procédés de l'architecture auvergnate qu'on retrouve employés à Saint-Etienne de Nevers, à Saint-Hilaire de Poitiers et dans la basilique aujourd'hui disparue du Saint-Sauveur de Limoges ; cette basilique consacrée par le pape Urbain II en 1095 était voûtée suivant la formule auvergnate, mais elle renfermait des dispositions originales : les collatéraux et les tribunes qui les surmontaient se prolongeaient autour du transept et venaient se raccorder au déambulatoire. La même disposition se retrouve dans des églises que l'on a considérées comme auvergnates et qui semblent plutôt se rattacher à l'Auvergne par l'intermédiaire de Limoges, à Sainte-Foy de Conques (Aveyron) et à Saint-Sernin de Toulouse, qui furent consacrées en 1096, mais achevées seulement dans le cours du XII^e siècle. Ces deux églises sont les jalons qui relient l'école auvergnate à l'Espagne, où Saint-Jacques de Compostelle reproduit les mêmes dispositions et notamment le collatéral surmonté d'un triforium autour du transept. De même le chevet de Saint-Vincent d'Avila avec son étage d'absidioles est tout auvergnat ; enfin en Italie, dans la province de Sienne, l'église de Saint-Amiato reproduit le plan auvergnat avec déambulatoire et chapelles rayonnantes, d'un caractère absolument étranger dans cette région.

Bibliographie. Une étude d'ensemble sur l'école romane d'Auvergne sera publiée par M. Chardon du Ranquet dont le cours professé à l'Université de Clermont a été recueilli par M. Vernière (Revue d'Auvergne 1900). — *Mallay*. Eglises romano-byzantines du Puy-de-Dôme. Clermont, 1841. — de *Rochemonteix*. Les églises de la Haute-Auvergne. Paris, 1902. — de *Lasteyrie*. L'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Paris, 1902. — *Bouillet*. Sainte-Foy de Conques, Sainte-Sernin de Toulouse, Saint-Jacques de Compostelle (Mémoires de la société des Antiquaires de France LIII).